Il y a 323 ans mourait le mystérieux prisonnier de la Bastille : qui était vraiment l’Homme au masque de fer ?

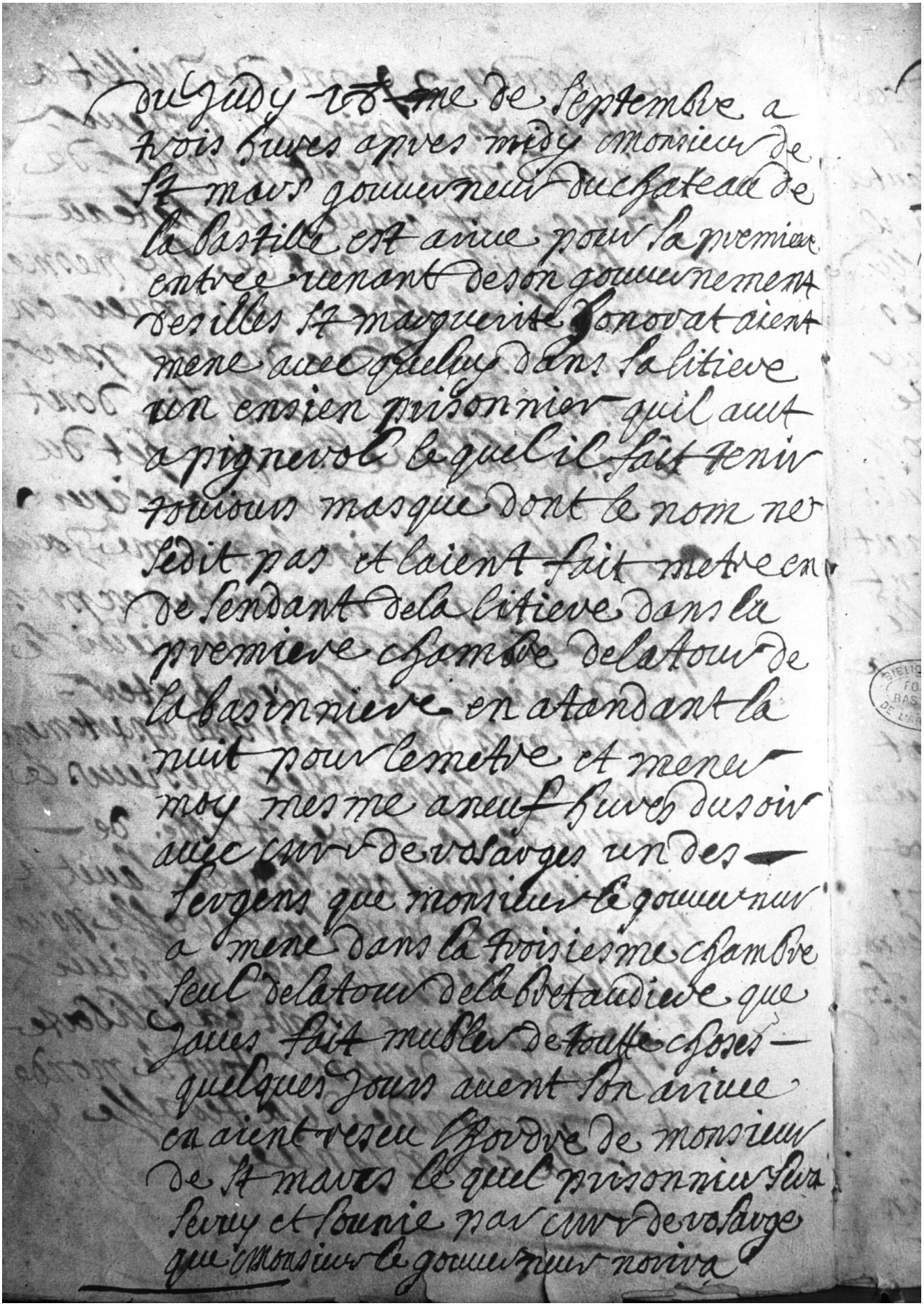
19/11/2026 à 7h00



Le 19 novembre 1703, un prisonnier dont le nom demeure secret meurt à la Bastille, à Paris. Il y était entré cinq ans plus tôt, sous la garde du gouverneur Saint-Mars, après plusieurs décennies de détention. Dans la France de Louis XIV, où la monarchie peut faire enfermer des prisonniers d’État, son visage dissimulé et son identité inconnue vont faire naître l’une des plus célèbres énigmes de notre histoire.

Une mort enregistrée à la Bastille

Le lieutenant du roi **Étienne du Junca**, chargé de tenir le journal de la forteresse, a consigné son arrivée le **18 septembre 1698**, puis sa mort le **19 novembre 1703**. Son registre mentionne un homme masqué, « dont le nom ne se dit pas », et parle, à la fin de sa vie, d’un **masque de velours noir**. Le masque métallique popularisé par les romans et le cinéma n’est donc pas l’objet décrit dans cet écrit.



Un document plutôt qu'une légende : l'entrée du détenu dans le registre de la Bastille, le 18 septembre 1698. Photographie

ancienne d’un document historique, BnF / Agence Meurisse, domaine public.

Du Piémont à la Provence, puis à Paris

Avant la Bastille, le prisonnier avait connu d’autres forteresses. Les recherches historiques et les archives municipales de Cannes retracent son passage par **Pignerol** et **Exilles**, dans les Alpes, puis par le **fort royal de l’île Sainte-Marguerite**, au large de Cannes, où il reste de 1687 à 1698. Aujourd’hui, cette île des Lérins conserve le souvenir de son séjour dans son musée et dans l’ancienne prison.

Un même homme veille sur lui au fil de ces déplacements : **Bénigne Dauvergne de Saint-Mars**, officier chargé de plusieurs prisons d’État successives. En 1698, lorsque Saint-Mars prend le gouvernement de la Bastille, le captif le suit à Paris. Cette continuité de garde est l’un des principaux fils qui permettent aux historiens de suivre sa trace.



La Bastille telle qu’on la représentait au temps de Louis XIV : eau-forte d’Israël Silvestre, vers 1650-1660, plusieurs décennies avant la mort du prisonnier. Musée Carnavalet / Paris Musées, CC0.

Le secret comme méthode de gouvernement

Sous l’Ancien Régime, certains détenus pouvaient être emprisonnés sur décision royale sans bénéficier des garanties judiciaires qui nous paraissent aujourd’hui essentielles. La correspondance administrative et les registres du temps permettent de reconstituer une partie des déplacements de ce captif entre plusieurs lieux de détention.

Saint-Mars accompagne le prisonnier durant de longues années. Mais des éléments décisifs manquent encore : son nom certain, les faits reprochés et les raisons précises de la surveillance exceptionnelle qui lui est imposée. Ce vide documentaire a laissé le champ libre aux hypothèses.

Frère de Louis XIV ? Une histoire qui fascine

Le prisonnier a tour à tour été présenté comme un proche du roi, un enfant illégitime de la famille royale, voire un frère jumeau de Louis XIV. Aucune de ces propositions n’est démontrée par les documents conservés. D’autres travaux historiques l’associent à un homme appelé Eustache Dauger, sans clore définitivement le débat.

Au XVIIIe siècle, **Voltaire** contribue à faire connaître l’énigme. Au XIXe, **Alexandre Dumas** la popularise dans ses romans. Le prisonnier devient un personnage presque mythologique, à mi-chemin entre la politique, la tragédie familiale et le récit d’aventures.

Une image fabriquée par les siècles

L'estampe de 1789 choisie pour illustrer cette page attribuait déjà au prisonnier une identité particulière, celle du comte de Vermandois. Cette attribution, présentée comme une révélation à l'époque, ne constitue pas une preuve historique. Elle montre surtout combien chaque génération a projeté ses préoccupations sur l'inconnu de la Bastille.

Le 19 novembre rappelle ainsi deux histoires en une : celle d'une mort véritable, consignée dans les archives, et celle d'un mythe français façonné pendant plus de trois siècles. L'énigme est d'autant plus tenace que son noyau documentaire demeure mince.

À retenir : Le 19 novembre 1703, un détenu dont l'identité demeure inconnue meurt à la Bastille. Voltaire et Dumas transformeront cet épisode d'archives en légende nationale.

Pour aller aux sources

La Bastille et le Masque de fer – Bibliothèque nationale de France ; L'Homme au masque de fer et les registres – Gallica / BnF ; 1687-1698, le masque de fer ou de velours – Archives municipales de Cannes ; Registre d'écrou de 1698 – BnF / Wikimedia Commons ; Gravure de la Bastille au XVIIe siècle – Musée Carnavalet / Wikimedia Commons.

Image à la une : estampe anonyme de 1789 montrant une représentation légendaire du prisonnier, Wikimedia Commons / Library of Congress, domaine public.